



## Du même auteur

Sur [www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

- Parce que c'était moi...
- Le hasard joue et g@gne
- Drôles de d(r)ames
- Prisonnière

Sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

- Même le lion doit se défendre contre les mouches
- Le curé n'a pas de boîte aux lettres
- Des amours à distance
- La vie est un je(u)
- Jusqu'à preuve du contraire

***Vonette de Watten***

***L'oncle d'Amérique***

*Roman*

©Vonette de Watten

*Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, intégrale  
ou partielle réservés pour tous pays  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de  
ce livre*

"Tout est vrai puisque je l'invente  
Tout est faux puisque je l'écris."

**Raphaël Marcoeur**

"La vérité de la fiction n'est pas celle de la  
réalité. Je suis mon personnage et je ne le suis pas."

**Chahdortt Djavann**

("Je ne suis pas celle que je suis")

"Entre le moment où je commence à écrire et  
celui où vous finissez de lire, ce qui a changé, ce qui  
changera, c'est peut-être vous, c'est peut-être moi."

**Martin Winckler**

( "Les légendes" )

*Photo de la couverture : Place centrale de Feletto et église de  
Santa Maria Assunta*



## *Table des matières*

1. Domenico Bolleccio
2. Joseph-Antoine Bolleccio
3. Claudine Bollecci
4. Dominick Bolleccio
5. Bollecci/Bolleccio





## **Avant-Propos**

Ce roman est une fiction, enfin pas tout à fait. Le premier chapitre est basé sur des faits réels.

J'ai voulu faire revivre un ancêtre italien oublié dont personne dans ma famille ne parlait. Pourquoi ? Parce que c'était un émigré ? Parce que c'était "un homme de peu" ? En tout cas ce n'était pas "un homme de rien " car la vie d'un homme n'est jamais faite de rien. Bien sûr, il n'a jamais été célèbre mais il n'a pas été, pour autant, un "moins que rien". Qu'est-ce qui fait qu'une vie prenne une direction plutôt qu'une autre ? C'est un grand mystère.... A-t-on toujours le choix ? Ce qui est sûr, c'est que l'on ne choisit pas où, à quelle époque et dans quel milieu on vient au monde.

Folie, me direz-vous, que de vouloir raconter la vie d'un inconnu à partir de rien, ou presque ; d'autant plus que, vivant, il était déjà invisible. Eh bien, je vais essayer de relever le défi, car j'estime qu'en temps qu'arrière-petite-

filles et dernière descendante de la lignée à porter le nom (aucun garçon n'est venu agrandir la 3ème génération pour que le nom italien perdure), je me devais d'essayer de retracer, grâce aux peu d'éléments en ma possession, la courte vie de mon arrière-grand-père, Domenico Bolleccio. Seuls les lieux et les dates relatant la vie de ce dernier sont exacts, les autres chapitres sont le fruit de mon imagination.

Je tiens à remercier ma sœur aînée, qui, il y a quelques années, a entrepris des recherches sur la vie de notre ancêtre. C'est grâce aux informations qu'elle a réussi à collecter que j'ai pu écrire cette sorte de bio fiction.

## *Domenico Bolleccio*

Nous sommes le 2 mai 1844 et des cris de joie retentissent dans la modeste maison implantée près du torrent, à quelque huit cents mètres du centre de la petite ville de Feletto située dans le Piémont italien. Maria Bolleccio vient de mettre au monde, dans d'atroces douleurs son premier fils. L'accouchement n'a pas été facile, il a duré plus de 24 heures et Maria est épuisée et très faible, elle a perdu beaucoup de sang. Cela ne l'empêche pas d'être heureuse et de partager la joie de son mari Antonio qui, les larmes aux yeux, serre le nouveau-né dans ses bras.

La matrone finit par récupérer le bébé et demande au papa de sortir, elle a des soins à prodiguer au nourrisson et à la maman.

Antonio rejoint sa famille et quelques voisines qui attendent dans la pièce à côté. Ils ont tous entendu les cris du nouveau-né et sont impatients de savoir si c'est une

filles ou un garçon. Des exclamations de joie retentissent aussitôt que le père annonce que Maria a donné le jour à un garçon. La mère et la sœur d'Antonio se précipitent pour serrer ce dernier dans leurs bras. Les premiers mots de Catterina Bolleccio, la grand-mère, sont :

— Comment vas-tu appeler mon petit-fils Antonio ?

— Je ne sais pas, il faut que j'en discute avec Maria, répond le papa.

— Tu as raison, c'est important de choisir à deux le prénom de l'enfant car et il ne faut pas oublier qu'il va le porter toute sa vie, annonce Catterina Marchetti, la grand-mère maternelle, en embrassant son beau-fils.

À cet instant, justement, la matrone passe la tête à la porte de la chambre et interrompt les effusions en faisant signe au papa de revenir près de sa femme.

Antonio ne se fait pas prier, il rejoint Maria qui repose sur le lit, la tête relevée par deux oreillers, souriante, les traits apaisés. Le bébé, qui semble dormir, repose au creux de son épaule. Antonio embrasse sa femme et le bébé. C'est Maria qui parle la première :

— Tu sais, j'ai pensé que l'on pourrait l'appeler Domenico, qu'en dis-tu ?

— Le prénom de mon père décédé l'année dernière, j'y avais pensé moi aussi mais je n'osais pas t'en parler, répond Antonio d'une voix brisée par l'émotion. Je suis d'accord Maria, annonce-t-il en se penchant une nouvelle

fois vers sa femme pour l'embrasser tendrement. Tu permets que je prenne le petit Domenico dans mes bras pour aller le montrer à tous ceux qui attendent, impatiemment, dans la pièce d'à côté, de pouvoir faire sa connaissance, ajoute-t-il.

— Vas-y, moi je vais me reposer.

De nouveaux cris d'enthousiasme accueillent le papa et le bébé dès leur entrée dans la cuisine.

— Je vous présente Domenico Bolleccio ! Annonce fièrement Antonio en soulevant le bébé.

Tout le monde applaudit, Catterina des larmes dans les yeux, applaudit plus fort que les autres et se précipite pour prendre le nouveau-né dans ses bras.

Peu après, Antonio annonce :

— Je vais vous demander de partir maintenant, Maria doit se reposer et le bébé aussi. Mais vous pouvez revenir demain après-midi, on va fêter cela tous ensemble un verre de Grappa à la main, ajoute-t-il joyeusement.

\*

Maria et Antonio Bolleccio sont de modestes paysans, ils vivent chichement de l'élevage de quelques vaches laitières, poulets, cochons, moutons. Ils possèdent une petite ferme et quelques ares de terre sur lesquelles ils font pousser des légumes, du blé dur pour la confection des

pâtes et, sur la partie jouxtant le torrent l'Orco, qui est en crue une partie de l'année, un peu de riz. Antonio se rend chaque semaine au marché de Feletto pour vendre ses légumes, ses œufs, et ses quelques Maccagno, le fromage fabriqué avec le lait de ses vaches . Maria, elle, essaie d'améliorer l'ordinaire en transformant les fibres de chanvre et de lin pour les industries textiles de Novare à qui elle vend aussi la laine de ses moutons.

Antonio et Maria sont donc loin d'être riches, la vie est dure mais ils sont heureux, surtout depuis que le petit Domenico est né, pour eux c'est un cadeau du ciel et ils y tiennent comme à la prune de leurs yeux.

Comme le veut la tradition, Antonio se rend dès le 5 mai à l'église "Santa Maria Assunta", accompagné du parrain et de la marraine, pour baptiser le petit Domenico. À l'époque, il était d'usage de baptiser les bébés le plus tôt possible car la mortalité des nouveau-nés était encore très élevée. Mais, fort heureusement, Domenico est un bébé robuste et joyeux, et les soins prodigués par ses parents vont faire de lui un enfant en bonne santé et heureux de vivre.

Hélas, la santé et l'amour de sa famille ne vont pas être suffisants pour que la vie de Domenico soit aisée dans tous les sens du terme. Le hasard de la naissance, l'a malheureusement placé au mauvais endroit, au mauvais moment.

La deuxième partie du XIXème siècle est, en effet, une période très troublée en Italie. De nombreuses guerres et mouvements révolutionnaires y ont éclaté. Cette époque de l'Histoire de l'Italie qui a été appelée *Risorgimento* (mot italien signifiant renaissance ou résurrection) avait pour but l'unification du pays jusque-là morcelé en provinces appartenant pour certaines à la maison de Savoie et pour d'autres à l'Autriche ou encore à l'Église. Le Piémont va jouer un grand rôle dans ce processus qui commence en 1848 et qui s'achèvera en 1870 par la proclamation du Royaume d'Italie.

Des patriotes de nombreuses nationalités et de toutes origines sociales et politiques : libéraux, républicains et monarchistes luttèrent presque un siècle pour obtenir cette unification. Ce qui veut dire que les combattants étaient soit des soldats, soit des mercenaires ou encore des révolutionnaires et que cette sorte de guerre d'indépendance s'est bien souvent transformée en guerre civile. Et qui dit guerre civile dit chaos, destructions de biens, massacres avec toutes les conséquences qu'on imagine sur la population et notamment les pauvres gens.

La première période de ce *Risorgimento* n'a duré qu'un an de 1848 à 1849 et n'a pas abouti. La deuxième phase 10 ans plus tard de 1859 à 1860 a été plus intense et a permis la création du Royaume d'Italie en 1861. Ce n'est

qu'en 1870 que l'unification italienne est terminée et que Rome devient la capitale du Royaume d'Italie.

Bien sûr Domenico n'est pas affecté par la première guerre d'indépendance, il n'a que 4 ans et ses parents, même s'ils sont confrontés à de graves problèmes, continuent à le choyer. C'est une période très rude pour les petits paysans, les prix des denrées augmentent et les récoltes ne sont pas bonnes à cause d'un hiver très rigoureux.

En 1859 quand les combats reprennent Domenico a 15 ans, presque un homme, mais il ne va pas rejoindre les hordes d'aventuriers, ces sortes de *condottieri* organisés en milice qui ravagent les campagnes.

C'est un beau jeune homme aux cheveux bruns frisés et aux yeux bleus. Il est bien bâti et ce qui ne gâche rien il est calme, pacifique et toujours souriant. Grâce aux réformes institutionnelles, administratives et économiques entreprises par le royaume du Piémont-Sardaigne, Antonio a pu aller à l'école jusqu'à 12 ans. Il est ensuite parti à Turin comme apprenti dans une usine métallurgique où il a appris le métier de galvaniseur. C'est un physicien italien Luigi Galvani qui a découvert au XVIIIème siècle ce procédé de protection des métaux contre l'oxydation. L'usine de Turin a été la première en Italie à utiliser cette méthode. L'ordinaire de la famille s'améliore grâce au salaire d'ouvrier de Domenico. Il revient de temps en



temps auprès de ses parents à Feletto, il est aux petits soins pour eux car ils ne sont plus très jeunes et ils n'ont que lui puisqu'il est fils unique. Domenico habite à Turin à côté de l'usine où il travaille. En effet, grâce à son statut de capitale du royaume d'Italie, Turin a vu sa population augmenter et son essor économique s'intensifier avec la construction de nouvelles usines et de logements pour les ouvriers.

Cependant la guerre pour l'unification de l'Italie n'est pas achevée. Le Roi continue à lever une armée pour conquérir Rome et Venise qui ne font pas encore partie du Royaume. Tous les jeunes hommes de 20 ans et plus sont astreints au service militaire obligatoire. Antonio réussit à y échapper quelques années mais quand, en 1867, les combats reprennent pour l'unité de l'Italie et que Garibaldi recrute à nouveau des volontaires pour grossir les *camicie rosse*\* et envahir les Etats pontificaux, Domenico prend peur et se dit que l'on va bien finir par le retrouver et l'enrôler de force. Il décide de passer clandestinement en France pour rejoindre le frère de sa mère, Giuseppe Marchetti qui habite Paris.

*\*chemises rouges*

Néanmoins, pas question de quitter l'Italie sans dire au revoir à ses parents. Un soir, après avoir terminé sa journée à l'usine, Domenico prend son vélo et retourne, le plus discrètement possible, à Feletto. Malheureusement, il va trouver la maison près de l'Orco complètement dévastée et Maria et Antonio morts après avoir été visiblement torturés, sans doute par des mercenaires qui cherchaient à leur faire avouer où se trouvait leur fils, ou plus simplement par des pillards qui sillonnaient la campagne, profitant du chaos pour rançonner les pauvres gens.

Il pousse un cri et tombe à genoux à leurs côtés. Il sanglote, prend sa maman dans ses bras, l'embrasse. Puis il se ressaisit et se dit : "Pas une minute à perdre, il faut que je parte de suite, ces *condottieri* ou ces brigands ne sont peut-être pas très loin."

Dans le fond d'un tiroir, il trouve la dernière lettre envoyée de France par son oncle, il a ainsi son adresse exacte à Paris. Il décide de s'enfuir à pied plutôt qu'à vélo, il pourra ainsi, plus facilement, emprunter les petits chemins forestiers pour rejoindre Suse et la frontière française.

Sans le savoir, Domenico prend, dans l'autre sens, le même chemin que les familles juives françaises et les maquisards suivront durant la Seconde Guerre mondiale,